

**Journées d'étude :**  
***Penser l'étranger au siècle des Lumières et au début du XIXe siècle.***  
***Résonnances contemporaines.***

Université de Nanterre, 24-25 janvier 2020.

Organisation : François Thomas (Université Paris-Nanterre)

fthomas@parisnanterre.fr

« L'étranger ? expression barbare dont nous commençons à rougir et dont nous laisserons la jouissance à ces hordes féroces que la charrue des hommes civilisés fera disparaître sans effort [...] Le genre humain délivré imitera un jour la nature qui ne connaît point d'étrangers. » C'est en ces termes que s'exprimait en avril 1793, pendant la Révolution française, Anacharsis Cloots, le célèbre et autoproclamé « *orateur du genre humain* ».

Le but de cette journée d'étude sera d'interroger les usages de la notion d'étranger, et la difficulté à penser cette notion, au XVIIIe siècle et au début du XIXe siècle, autour des problématiques liées à la Révolution française, aux Lumières en général, ainsi qu'à la critique des Lumières. Comme cette journée s'inscrit dans le cadre des activités du groupe de travail franco-allemand entre l'Université de Bonn et celle de Nanterre, une perspective franco-allemande sera privilégiée sans être exclusive. Comment penser l'étranger (mais aussi la pluralité des cultures, des langues, des mœurs) à l'époque des Lumières, dans un horizon universaliste et cosmopolite, où les dimensions d'altérité (culturelles, linguistiques, religieuses, etc.) semblent parfois considérées comme des différences superficielles et contingentes, secondaires par rapport à ce qui fait l'unité de la nature humaine, voire comme des barrières factices séparant les hommes entre eux ? La difficulté à penser un droit des étrangers pendant la Révolution française (voir S. Wahnich, *L'impossible citoyen. L'étranger dans le discours de la Révolution française*, 1997) est-elle révélatrice d'une difficulté profonde à penser l'étranger, à penser ce qui fait le caractère étranger des étrangers, en contexte universaliste ?

Ces questions nous semblent devoir être éclairées en considérant aussi d'autres usages de la notion d'étranger à cette époque : que ce soit par exemple la problématique de la « raison étrangère » chez Kant, ou la réflexion herméneutique de F. Schleiermacher et la tâche de « comprendre les discours étrangers », où étranger ne désigne pas d'abord, chez Schleiermacher, ce qui vient d'une culture ou d'une langue étrangères, mais ce qui s'oppose au *propre*. En ce sens élargi, l'étranger apparaît également comme une dimension située au cœur même du propre et du familier. Cette *inquiétante étrangeté* (*das Unheimliche*) que Freud pensera à partir des contes d'E.T.A Hoffmann et du romantisme allemand, renvoie à cette part obscure logée au cœur du sujet et de la conscience, mais aussi à l'étrangeté et l'épaisseur du monde qui nous environne, à l'étrangeté d'une nature dont l'homme avait cru devenir « comme maître et possesseur ».

Cette journée, consacrée dans une perspective historique à la période XVIIIe-début XIX siècle, sera suivie d'une journée consacrée aux résonnances contemporaines de ces problématiques.

**Liste des participants :**

**Vendredi 24 janvier :**

Stefanie Buchenau (Université Paris 8)

Claire Etchegaray (Paris Nanterre)

Christian Berner (Paris Nanterre)

François Thomas (Paris Nanterre)

Jeffrey Barash (Amiens)

Simon Waskow (Bonn)

**Samedi 25 janvier**

Mattia Ricardi (Université de Porto)

Matthieu Amat (Université de Lausanne)

Edouard Jolly (Irsem)

Hyun Kang Kim (Düsseldorf)

Michael Forster (Bonn)

Shaifaly Sandhya (Chicago)